

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Les métamorphoses D'Ovide**

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

**Ovidius Naso, Publius**

**La Haye, 1744**

Fable sixieme argument

[urn:nbn:de:bsz:31-89268](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89268)

## 36 LES METAMORPHOSES

quoi même ces derniers monstres, dont je viens de parler, n'auroient pas été des monstres. Les Géans encore une fois sont donc des espèces de monstres. Je dis des espèces, parce que je croi qu'il faut distinguer entre monstre & monstrueux. Un monstre, je le définirois un individu qui differe essentiellement de l'espèce qui l'a procréé, ou qui est composé des parties de deux espèces. Un individu qui manqueroit des parties essentielles à la vie, ou un innocent qui n'a pas l'usage de la raison, voilà des exemples de la premiere sorte de monstres, comme les Centaures le sont de la seconde. Une créature monstrueuse au contraire, c'est celle qui differe en des choses très-considérables d'avec l'espèce qui l'a produite, & qu'on rencontre rarement. L'homme velu que j'ai dit, la femme de quatre couleurs, les Geans, les Nains, &c. doivent être rangés dans cette classe.

## FABLE SIXIEME.

## ARGUMENT.

*L'exemple de Lycaon, Prince & Tyran de l'Arcadie, fait voir combien cette race fut inhumaine & abominable : mais Jupiter irrité de ses cruautés, en prit enfin la vengeance ; & afin que Lycaon ne perdit pas par la mort le sentiment de son supplice, il le convertit en Loup, dont il avoit déjà le nom, le cœur & le naturel.*

Lycos  
signifie  
un Loup  
en Grec.

**L**ORSQUE Jupiter eut considéré du Ciel l'inhumanité de cette race détestable, il gémit en lui-même, & se remettant en lui-même le festin funeste que lui avoit voulu faire Lycaon, il en conçut des ressentimens qui furent dignes de Jupiter,  
&

& fit assembler son Conseil, où les Dieux ne manquèrent pas de venir, comme ils avoient été mandés. Il y a un chemin au Ciel, que l'on découvre facilement, quand l'air est serein & sans nuage. On l'appelle la Voye lactée à cause de sa blancheur extrême, & c'est par là que viennent les Dieux au Palais de Jupiter. En même tems les plus illustres des Dieux firent voir leurs maisons ouvertes à la droite & à la gauche, car les moindres Divinités ont leur logement ailleurs, & il n'y a que les plus hautes Puissances du Ciel qui soient logées sur ce chemin. C'est ce lieu là, ce me semble, que je pourrois appeller le Palais & la Cour du Ciel, s'il étoit permis à mes paroles de prendre quelque hardiesse. Enfin lorsque chacun eut pris place, Jupiter plus élevé que les autres, s'appuyant sur son Sceptre d'yvoire, branla trois ou quatre fois la tête: & par cette action qui faisoit voir sa colere, il fit trembler la Terre, la Mer & les Cieux: ensuite son ressentiment lui fit prononcer ces paroles: » Je me trouve aujourd'hui  
 » plus en peine que je ne fus autrefois pour  
 » la domination de tout le monde, lorsque  
 » des monstres sortis de la Terre, avec cha-  
 » cun cent bras & cent mains, entreprirent  
 » de vaincre le Ciel, & de le mettre en ser-  
 » vitude. Car encore que l'ennemi fût cruel  
 » & formidable, je n'avois pourtant à com-  
 » battre

» battre qu'une seule espèce d'hommes , &  
 » il ne falloit que m'en défaire pour met-  
 » tre fin à cette guerre. Mais aujourd'hui  
 » j'ai des ennemis par-tout où la terre est  
 » habitée , par-tout où Neptune embrasse  
 » le Monde , & si je veux les exterminer ,  
 » il faut que j'extermine tous les hommes.  
 » Je les perdrai , je le jure par les fleuves  
 » qui coulent sous terre parmi les ténèbres  
 » des enfers. Néanmoins il faut auparavant  
 » tenter toutes choses , & si la playe est  
 » incurable , il faudra se servir du fer , de  
 » peur que le mal ne passe plus loin , & que  
 » ce qui est corrompu , ne corrompe ce qui  
 » ne l'est pas. J'ai sur terre des Demi-  
 » Dieux , j'y ai des Faunes & des Nym-  
 » phes , des Satyres & des Silvains , & puis-  
 » que nous ne voulons pas encore qu'ils  
 » ayent place dans les Cieux , faisons pour  
 » le moins en sorte qu'ils habitent sûre-  
 » ment la terre que nous leur avons don-  
 » née. Vous pourriez vous persuader qu'ils  
 » y fussent en assurance , puisque l'exécra-  
 » ble Lycaon , si connu par ses cruautés ,  
 » a eu assez de hardiesse pour entreprendre  
 » de me perdre , moi qui tiens le foudre en  
 » main , moi qui suis absolu sur vous , moi  
 » que vous reconnoissez pour votre souve-  
 » rain Monarque « ? Chacun fremit à ces  
 » discours , & d'un consentement commun ,  
 » chacun demanda la vengeance d'une action  
 si

si pleine d'horreur. Ainsi lorsque des impies eurent fait des efforts si furieux pour éteindre le Nom Romain avec le sang de Cesar, tout le monde s'épouvanta de cette perte inopinée, & le zele de vos amis, ô grand & fameux Auguste, ne vous fut pas plus agréable que celui des Dieux à Jupiter. Enfin quand il eut fait cesser le bruit, & qu'il eut fait faire silence, il le rompit par ces paroles. » Ne vous en mettez point en peine, leur dit-il, ce méchant a été puni, » mais il faut vous montrer son crime, & » la vengeance que j'en ai prise. Lorsque » le grand bruit des vices & de l'infamie » de ce siècle eut monté jusqu'à mes oreilles, véritablement je souhaitai qu'il fût » faux. Néanmoins je descendis aussi-tôt du » Ciel, pour en être moi-même le témoin, » & sous une forme humaine ayant caché » ma Divinité, je fis une revue par toute » la terre. Il faudroit un long discours pour » vous représenter combien je trouvai partout d'impietés & de crimes, & pour tout » dire en un mot, le mal étoit plus grand » que le bruit. Après avoir traversé la montagne de Menale, si remplie de bêtes sauvages, celle de Cyllene, & les pins du mont Lycée, je me trouvai en Arcadie, » & j'entrai sur le soir dans le Palais du » Tyran de cette contrée. Je donnai d'abord quelque signe qu'un Dieu étoit arrivé ;

» rivé ; le peuple commençoit déjà à me  
» faire des prieres : mais Lycaon en fit des  
» risées , & se mocqua du Dieu & des vœux  
» qu'on lui adressoit. J'éprouverai bien-tôt,  
» dit-il , si ce nouveau venu est Dieu ou  
» homme , & j'en ferai une épreuve qui  
» éclaircira tous les doutes , & qui montre-  
» ra la vérité. Ainsi il fait dessein de me  
» perdre par une mort inopinée , lorsque  
» je serois endormi , & c'étoit-là l'expé-  
» rience qui devoit lui faire connoître quel-  
» le étoit ma condition. Il ne se contenta  
» pas de cela : il fit égorger l'un des bœufs  
» que les Molosses lui avoient naguères en-  
» voyés ; & commanda pour me regaler ,  
» qu'on fit bouillir une partie du corps de  
» ce miserable encore chaud & palpitant ,  
» & qu'on en fit rôtir l'autre. Mais à peine  
» eut-il fait mettre sur table , que je com-  
» mandai au feu de dévorer cette maison ,  
» pour punir les crimes du maître. Vous  
» pouvez bien juger que cet accident lui  
» donna de l'épouvante. Il prend donc aussi-  
» tôt la fuite , & s'étant jetté dans les  
» champs , il hurle en pensant se plaindre ,  
» & s'éforce en vain de parler. Ainsi il n'em-  
» prunte que de lui-même sa barbarie & sa  
» rage ; il exerce sur les bêtes ce sanglant  
» & furieux appetit , qui lui inspiroit tant  
» de meurtres : aujourd'hui il ne se plaît que  
» dans le sang , & n'a point d'autre nourri-  
» ture.





» ture. Ses habits se font changés en un  
 » poil rude & hérissé, ses bras se font  
 » convertis en jambes, enfin il est devenu  
 » Loup, & comme il en avoit déjà le na-  
 » turel, il conserve dans une forme nou-  
 » velle son ancienne inhumanité. Il a le poil  
 » gris comme il l'avoit auparavant; on  
 » voit la même fureur sur sa face, & le  
 » même feu dans ses yeux; il est toujours  
 » l'image de la cruauté.

### E X P L I C A T I O N.

*Du Conseil des Dieux, & de Lycaon converti  
 en Loup.*

P uisque les Mythologistes ont sçu tirer d'ici  
 d'utiles instructions, profitons en passant de  
 leur industrie. Ils disent que cette fable apprend  
 aux Princes à ne rien faire légèrement. En effet,  
 continuent-ils, Jupiter veut-il punir les hommes.  
 Il appelle à l'instant les Dieux, pour délibérer  
 avec eux de la punition, & ceux mêmes qu'on  
 nommoit *infimi & medioxumi*, les petits Dieux,  
 ont la liberté de dire leur avis. Les Maîtres de la  
 Terre doivent en agir de même. Leur rang ne leur  
 donne pas des lumières supérieures à celles des au-  
 tres mortels, & l'obscurité de ceux-ci à leur tour  
 n'étouffe pas dans leur ame celles qu'ils ont reçues  
 de la nature & de l'étude. En un mot, il suffit d'être  
 homme pour avoir besoin de conseils, & d'être  
 sage pour avoir droit d'en donner. Mais ce seroit  
 peu d'écouter les rapports de ses Conseillers, si on  
 s'en tenoit là. Le Roi des Dieux descendit sur la  
 terre, pour être témoin de ce qui s'y passoit. Il faut  
 que les Rois l'imitent, qu'ils voyent autant qu'ils

Tome I.

D peuvent

peuvent par leurs yeux, & qu'ils se défient de la foule flateuse qui les environne, parce qu'elle peut ou être trompée elle-même, ou avoir dessein de les tromper.

L'Histoire de Lycaon ne fournit pas moins de réflexion aux Commentateurs sur l'Hospitalité; mais cette pratique est tellement éloignée de nos mœurs, qu'il seroit ridicule d'en parler en Philosophe; ainsi je me contenterai d'en dire quelques mots en Historien. Comme les Anciens ignoroient l'usage de ces maisons où les Voyageurs sont reçus aujourd'hui en payant, ils logeoient chez quiconque avoit l'humanité de les inviter. On ne sauroit croire avec quelle attention on pourvoyoit à leurs besoins, ou plutôt avec quel empressement on les prévenoit. S'il y avoit au monde un crime odieux, c'étoit celui de maltraiter son hôte. Sa personne étoit sainte & inviolable. Si celui qui recevoit ainsi un Passant lui rendoit par-là un service important, aussi celui qui avoit été reçu, contractoit-il à son tour de grandes obligations. Ils se donnoient en se quittant une marque que les Grecs nommoient *συμβολα* & les Latins *Tessera*, qui chez les premiers étoit un Astragale coupé en deux, & chez les seconds un dez à jouer, appelé *talus* ou *cubus* à cause de sa figure. C'étoit par cette marque qu'on reconnoissoit un homme chez qui on avoit logé, & quiconque la portoit, étoit en droit d'exiger la même honnêteté de celui à qui il l'avoit faite. Je n'en rapporterai aucun exemple, parce qu'il n'y a personne qui n'en ait rencontré de reste dans l'histoire. Je ne dirai point non plus que ces services mutuels lioient les Familles, les Villes, les Nations mêmes entre elles par des liens éternels & sacrés. Il ne faut qu'avoir lu les Epitres de Cicéron, pour le sçavoir. Je passe donc à ce qui regarde proprement Lycaon, dont la barbarie fautive ou véritable a donné lieu à ce que j'ai dit des devoirs de l'Hospitalité dans les siècles reculés. Ce

Ce Prince, fils de Pelafgus & de Melibée ou de Cyllene, regnoit en Arcadie, à peu près en même tems que Cecrops à Athenes, & Deucalion en Thessalie. Il eut vingt-deux enfans, selon Natalis Comes, qui établirent diverses colonies, & bâtirent plusieurs Villes. C'est lui qui institua les Lupercales, en l'honneur de Jupiter Lycæus, comme les marbres d'Arundel & Pausanias nous l'apprennent. Suidas en décrit ainsi l'origine. Lycaon, Prince sage & vertueux, s'appliquoit uniquement à faire observer les loix prudentes que son pere avoit établies. Dans cette vue, il tâcha de persuader à ses sujets que Jupiter venoit souvent dans son Palais, sous la figure d'un Etranger, afin d'être à portée d'examiner la conduite de chaque particulier. Les peuples furent long-tems dans cette erreur avantageuse au bien public. Mais un jour qu'il dit qu'il alloit faire un sacrifice, pour se disposer à recevoir le maître des Dieux, les fils du Prince, résolus de pénétrer la vérité à quelque prix que ce fût, mêlerent parmi les chairs des Victimes celle d'un jeune enfant, certains qu'il falloit être Jupiter, pour découvrir un pareil stratagème. Ils ne se tromperent point. Le Ciel se couvre à l'instant, un orage furieux s'éleve, & la foudre les écrase. Leur pere effrayé de ce prodige inventa les cérémonies que nous venons de dire. Elles étoient d'une cruauté extrême, puisque, au rapport de Théophraste, on y sacrifioit des victimes humaines. Cependant elles furent bien-tôt communes à toute la Grece, d'où Evandre les porta en Italie. Enfin Lycurgue, le Législateur de Lacedemone, changea cette coûtume, en ordonnant qu'à l'avenir on se contenteroit de fustiger des jeunes enfans près de l'Autel, jusqu'à ce qu'il fût arrosé de leur sang. Dans d'autres lieux on substitua des animaux aux victimes humaines qu'on avoit sacrifiées jusqu'à lors. En un mot il ne resta plus rien de cette barbarie que chez les Peuples Barbares. Il se pour-

roit au reste que la juste horreur qu'on eut alors pour l'Auteur de ces détestables cérémonies, fut ce qui porta les Poëtes à feindre qu'il avoit été changé en Loup, appuyés d'ailleurs sur l'étymologie de son nom, lequel vient de *Λύξ* Loup.

---

F A B L E S E P T I E' M E.

A R G U M E N T.

*Jupiter ne se contenta pas de la perte de Lycaon pour épouvanter le reste des hommes ; mais parce que tous les hommes étoient criminels, il résolut d'exterminer tout le Genre humain par un déluge universel : il conserva seulement Deucalion & Pyrrha, qui avoient gardé leur pureté & leur innocence parmi la corruption générale.*

» U N E seule maison a péri, mais une  
 » seule maison n'a pas mérité de pé-  
 » rir. Les Vices & les Furies de l'Enfer étend-  
 » dent leur Empire par toute la terre, &  
 » l'on ditoit que tous les hommes ayent  
 » juré solennellement de n'embrasser que  
 » l'injustice. Il ne faut donc point les épar-  
 » gner, il faut qu'ils souffrent la peine  
 » qu'ils ont justement méritée. C'est une  
 » chose résoluë, & ce seroit être injuste  
 » que de ne pas punir tous les hommes,  
 » puisque tous les hommes sont criminels.  
 Une partie des Dieux approuva par sa pa-  
 role cette résolution de Jupiter, qu'elle ai-  
 grit même davantage, & l'autre se conten-  
 ta d'y donner son consentement. Néan-  
 moins



